



*Jung. ov*  
*Pr*



2900.

Leltzkau



2  
CRISPIN

BEL ESPRIT,

COMÉDIE

EN VERS.

ET

EN UN ACTE.

*Par Mr. de la Tuillerie.*



A LA HAYE,  
Chez P. Gosse & Compagnie

---

M D C C X L V I I.

CRISTINA

BELLESPRIT

COMEDIE

EN UN ACTE

ET

EN UN ACTE

Par M. de la Harpe.



Paris chez la Citoyenne Lesclapart

MDCCLXXVII



---

---

# *A C T E U R S.*

VICTORIN, Pere d'Orphise.

VICTORINE, Femme de Victorin.

ORPHISE, leur Fille.

MILLE-PONT, Pere de Valere.

VALERE, Amant d'Orphise.

Mr. PE'NE'TRANT, Sçavant.

CRISPIN, Valet de Valere.

LISE, Suivante d'Orphise.

---

A C T E U R 2.

VICTORIN, Pere d'Orphile.  
VICTORINE, Femme de Vic-

torin.

ORPHILE, leur fille.

MILLE-PONT, Pere de Valere.

VALERE, Amant d'Orphile.

M<sup>rs</sup> PRÉVOSTANT, sçavante.

CRISPIN, Valere de Valere.

ELISE, Suivante d'Orphile.





CRISPIN  
BEL ESPRIT,  
COMEDIE.

---

SCENE PREMIERE.

VALERE *deguisé*, CRISPIN.

CRISPIN.

Uï, Monsieur, j'ai conduit à bout  
mon entreprise.  
O Je vous amène ici chez la Mere  
d'Orphise,  
Madame Victorine, & c'est par  
mon esprit  
Que je me suis près d'elle acquis quelque credit.

A 3

6 CRISPIN BEL ESPRIT,

VALERE.

Et pourquoi cet habit? car tu me l'as fait prendre sans me dire...

CRISPIN.

Attendez, je m'en vais vous l'apprendre. Mais il est bon avant que d'expliquer ce fait, De vous dire en deux mots, Monsieur, ce que j'ai fait.

A moins d'être sçavant, on n'entre point chez elle,

Et ce n'est pas pour vous une chose nouvelle. J'ai donc fait le Sçavant, je me suis dit Auteur, Victorine m'a crû plus docte qu'un Docteur. J'en fais l'Adorateur, j'approuve chaque chose, Ce qu'elle fait en Vers, ce qu'elle dit en Prose. Ainsi de mes avis elle fait si grand cas, Qu'un plus sçavant que moi ne les détruiroit pas.

Aussi j'ai de l'esprit même par héritage. Je servoit autrefois un sçavant Personnage, Qui venant à mourir, sans se faire prier, Me fit de son Esprit son unique Héritier. De plus, je sçais fort bien user de fourberie, On ne peut mieux que moi payer d'effronterie; Et pour mieux abuser les crédules Esprits, Monsieur de Clairvoyant est le nom que j'ai pris.

Victorine sur-tout me croit, me considère, Et tout ce que je fais a le don de lui plaire.

VALERE.

Je puis donc espérer qu'à mon tour...

CRISPIN.

Doucement.

Le plus beau du récit, c'est le commencement,  
La fin n'y répond pas, & j'ai sujet de craindre  
Que vous n'ayez aussi sujet de vous en plaindre.

VALERE,

Comment?

CRISPIN.

Ce n'est pas tout que pour servir  
vos feux,

Je me sois introduit chez l'Objet de vos vœux;  
Il faut enfin, Monsieur, (& voici l'encloûre,)   
Que Monsieur Victorin, Pere de la Future...  
(Car je le nomme ainsi) favorable à vos soins,  
Consente que sa Fille...

VALERE.

Ah, Crispin, c'est le moins...

CRISPIN.

Hé bien! ce moins n'est pas.

VALERE.

Le moyen qu'il puisse être;  
Car Monsieur Victorin peut-il sans me con-  
noître,

Consentir que sa Fille, approuvant mon amour,  
Récompente mes soins, en m'épousant un jour?

CRISPIN.

Mais Monsieur Victorin, Maître de sa Famille,  
A quelqu'autre qu'à vous peut bien donner sa  
Fille.

VALERE.

Fort bien, cela se peut.

CRISPIN.

Fort mal, cela s'est fait;  
 Mais vous ferez d'Orphise amplement satisfait.  
 En vain, sans son aveu, son Pere l'a promise.

VALERE.

Que dis-tu? Victorin a disposé d'Orphise?  
 Quoi! malgré tant d'amour, le Ciel l'auroit  
 permis?

CRISPIN.

Il l'a promise à l'un de ses meilleurs Amis,  
 Pour son Fils; & de plus...

VALERE.

Ce coup me desespere.  
 Ah, que me coûte cher l'absence de mon  
 Pere,  
 Cher Crispin!

CRISPIN.

Elle vient sans doute à contre-temps,  
 Mais vous avez pour vous l'Etoile des Amans.

VALERE.

Puis-je sous cet Habit étaler ma tendresse,  
 Et paroître sans honte aux yeux de ma Maî-  
 tresse?

CRISPIN.

C'est elle qui le veut.

VALERE.

Mais ce petit Colet...

CRISPIN.

Je vous entends, il est fort petit en effet,  
 Et vous pourriez passer, Monsieur, pour la  
 Copie

De ces Originaux dont la Ville est remplie ;  
De ces Gens qui souvent ne sçachant A, ni B,  
Passent pour beaux Esprits avec le nom d'Abbé.  
N'est-ce pas ?

VALERE.

C'est cela, cher Crispin, & je nose...

CRISPIN.

Osez-tout, Je l'ai fait exprés.

VALERE.

Pourquoi ?

CRISPIN.

Pour cause.

Et qui mieux qu'un Abbé s'introduit à présent ?  
Tout vous réussira sous ce déguisement.  
Joignez à cet Habit une foible science,  
On se laisse aujourd'hui tromper par l'aparence.

Moi-même, par exemple, avec mon air d'Autheur,

J'abuse tout le monde, on me croit grand Docteur.

Et Victorine hier me pria pour lui plaire,  
De corriger des Vers qu'elle venoit de faire,  
Je les pris hardiment, & pour me dégager,  
Je priai Pénétrant de mes les corriger.  
C'est un de ces Autheurs qu'on connoît à le mine,

Et qui vient tous les jours encenser Victorine.  
Mais le sujet de Vers est bien des plus plaisans.  
Une Femme qui fait des Enfans tous les ans,  
Et qui jamais en Vers ne s'avisa d'écrire,

10 CRISPIN BEL ESPRIT,  
Est coupable. Elle a fait contre elle une Satire,  
VALERE.  
Ce Monsieur Pénétrant pourroit...  
CRISPIN,  
Paix, le voici.

---

SCENE II.

Mr. PE'NE'TRANT, CRISPIN,  
VALERE.

CRISPIN.

AH, Monsieur, quel bonheur de vous revoir  
ici!

J'en ressens une joie en mon cœur non petite.  
PE'NE'TRANT.

Au bel Esprit du temps je viens rendre visite,  
A la dixième Muse; & pour mieux dire enfin,  
Au plus beau des Esprits du Genre féminin.  
Mais quel est ce jeune Homme à la Perruque  
blonde?

CRISPIN.

Un Sçavant nouveau né, que je veux mettre  
au monde;

Et comme je prétens qu'il soit connu de tous,  
Il est fort à propos qu'il soit aimé de vous.

VALERE à Pénétrant.

C'est un honneur...

PENE'NE'TRANT à Valere.

Monseigneur...

CRISPIN.

Dans le Siécle où nous sommes,  
C'est après vous & moi, le plus sçavant des  
Hommes.

Au reste il porte un nom fort significatif;  
Il s'appelle Naissant, c'est-à-dire Apprentif  
Dans l'école du monde, où jamais la Jeunesse  
Ne parvient sans les soins de la docte Vieillesse,  
A la Sapho du temps je viens le présenter.

PE'NE'TRANT.

Oui, Monsieur c'est par-là qu'il convient dé-  
buter.

CRISPIN.

Par ma foy, la Vertu mérite qu'on l'encense,  
Car... quand on est sçavant... on a de la science,  
La sagesse & l'esprit nous distinguent des Foux;  
Enfin il fait bon être éclairé comme vous.

PE'NE'TRANT.

Oui par-tout à bon droit la Science on re-  
nomme,

De la Bête, Monsieur, elle distingue l'Homme,  
Et par un vol hardi l'élevant jusqu'aux Cieux,  
Elle le fait manger à la Table des Dieux.

C'est pourquoi l'on a dit, que sans Mere con-  
çûë,

Du cerveau de Jupin Minerve étoit issuë.

CRISPIN.

L'accouchement est rare, & dans tout l'Uni-  
vers...

vers...

12 CRISPIN BEL ESPRIT,

*à Penétrant.*

Mais à propos, Monsieur, avez-vous vû mes  
Vers?

PE'NE'TRANT.

Oui.

CRISPIN.

J'aperçois venir Madame Victorine.

*à Valere.*

Orphise est avec elle. Elle semble chagrine.

---

SCENE III.

VICTORINE, ORPHISE, LISE,  
PE'NE'TRANT, VALERE, CRISPIN.

PE'NE'TRANT.

**V**ous voyez; Apollon m'interdiroit sa Cour,  
Si sans venir vous voir, je passois plus d'un jour.

VICTORINE.

De tant d'honneur, Monsieur, je vous suis re-  
devable.

PE'NE'TRANT.

On ne peut trop vous voir, ô Muse incompa-  
rable!

CRISPIN.

Madame, de plaisir je vais combler vos sens,  
Je vous offre la fleur des Poëtes Naissans.

VICTORINE.

## VICTORINE.

J'accepte le présent que vous venez me faire;  
 D'un Sçavant sur son front on voit le caractère,  
 On voit qu'à son esprit le jugement est joint.  
 Sa phisionomie...

## CRISPIN.

Elle ne trompe point.  
 Il est jeune, il est vrai, mais aux ames bien nées,  
 La Rime n'attend pas le nombre des années.  
 C'est un prodige... Il sçait... Oui, Madame, je  
 crois,

Que jamais... En un mot, il sçait autant que  
 moi.

## VICTORINE.

En termes expressifs votre bouche s'explique,  
 C'est faire en un seul mot un grand Panégy-  
 rique.

## CRISPIN.

Madame, vos bontés me rendent interdit.

## VICTORINE.

Monsieur, vous méritez bien plus que je n'ai dit.

## CRISPIN.

Venez, Monsieur Naissant, venez entrer en lice  
 Faites la reverence à notre Protectrice,  
 Aprochez,

## VICTORINE.

Qu'il a l'air noble, modeste & doux?

CRISPIN *bas à son Maître.*

Jouez bien votre Rôle, & la Dame est pour  
 nous.

VALERE.

Jamais autant que moi l'on n'eût d'impatience  
De se voir honoré de votre connoissance,  
Madame; & si le Ciel eût rempli mes souhaits,  
J'aurois fait dès long-temps ce qu'aujourd'hui  
je fais.

Monsieur de Clairvoyant peut bien vous en  
instruire,

Je l'ai prié cent fois de vouloir m'introduire.  
L'honneur tant souhaité d'être reçu chez vous,  
Me va faire goûter les plaisirs les plus doux.  
Je pourrai voir des Gens que j'estime, que  
j'aime?

Les entendre parler, & leur parler moi-même,  
Voir si leurs sentimens sont conformes aux  
miens,

Et tirer quelque fruit de tous leurs entretiens,  
CRISPIN.

à *Victorine.*

Hé bien, que dites-vous? Monsieur sçait-il pas  
vivre?

à *Pénétrant.*

Il semble qu'il ait pris tout cela dans un livre.

PENE' TRANT.

Tout ce qu'il dit est beau, l'on ne peut rien de  
mieux.

VICTORINE.

Monsieur fera bien-tôt des progrès en ces lieux,  
Il joint à ses discours une grace divine.

Hélas! que n'est-ce là l'Epoux qu'on vous des-  
tine;

Ma Fille! Quel bonheur, si le Ciel...

VALERE.

Est-ce-là

Madame votre Fille?

VICTORINE.

Oui, Monsieur, la voila.

CRISPIN *bas.*

O la Buse!

VALERE *à Orphise.*

Souffrez qu'envers vous je m'acquite  
D'une civilité par mon devoir prescrite,  
Madame, & que mon cœur ose vous répéter  
Tout ce qu'à votre Mere il vint de protester.  
Mais puis-je concevoir la flateuse espérance,  
Que vous aurez pour moi la même complai-  
sance,

Que mon abord ici n'offense point vos yeux,  
Madame, un Dieu puissant me conduit en ces  
lieux.

VICTORINE.

C'est Apollon sans doute.

CRISPIN.

Oui, c'est lui qu'il veut dire.

VALERE.

Tout ce que je vous dis, c'est lui qui me l'inspire;  
Et me fait espérer qu'on ne blâmera pas  
L'envie & le dessein qui guide ici mes pas.

ORPHISE.

Mes sentimens pour vous suivent ceux de ma  
Mere;

16 CRISPIN BEL<sup>e</sup> ESPRIT,

Ce qui lui plaît, Monsieur, ne sçauroit me dé-  
plaître,

Votre abord en ces lieux ne sçauroit m'offen-  
ser,

On ne dit pas toujourns tout ce qu'on peut  
penser.

Mais sans aller plus loin, ceci doit vous suffire,  
Suivez les mouvemens du Dieu qui vous inf-  
pire;

Avec joie en ces lieux j'apprends qu'il vous  
conduit,

Il pourra de vos soins vous faire à voir le fruit,  
VICTORINE.

Ce discours à mon cœur vous rend cent fois  
plus chere.

Ah! que vous êtes bien Fille de votre Mere!

Je reconnois mon sang à ce noble discours,

Je vous verrai courrir dans la lice où je cours.

Faut-il que votre Pere, injuste en ses défenses,

Veuille de votre esprit étouffer les semences?

Et que par une loi... je ne sçauois parler,

PENETRANT.

Quel mouvement secret peut ainsi vous trou-  
bler?

VICTORINE.

Je vais vous anoncer une triste nouvelle.

VALERE.

Mais d'où vient cette crainte, & que présa-  
ge-t-elle?

VICTORINE.

Mon Epoux est ici depuis hier au soir,

Hélas! & le Cruel me défend de vous voir.  
Voyez des gens d'épée, & n'en voyez point  
d'autre,

Le véritable esprit, c'est proprement le nôtre,  
M'a-t-il dit, & songez que cela vaut bien mieux  
Que le grec des Pédans qui me blessent les yeux.

PE'NE' TRANT.

Vangeons-nous par écrit de cette atroce in-  
jure,

Décrivons votre Epoux chez la race future.  
Et prompts à soutenir l'honneur de l'Hélicon,  
Par plus d'une satire on peut noircir son nom.  
Il en faut traduire une, ou de Persé, ou d'Ho-  
race;

Et par-là nous pourrons confondre son audace.

VALERE.

Non, Messieurs, laissons-là la satire & les coups,  
Il faut que de Madame on respecte l'Epoux.  
Il veut que renversant notre attente trompée,  
Elle soit désormais avec des gens d'épée.  
Hé bien, à cette loi feignant de consentir,  
Nous même en gens d'épée il faut nous tra-  
vestir.

VICTORINE.

Le conseil est fort bon, il est incomparable.

CRISPIN.

Certes, l'invention me paroît admirable.

PE'NE' TRANT.

J'y souscris; allons prendre un habit décevant,  
Les ames ne font point déroger un Sçavant,

18 CRISPIN BEL ESPRIT,

C'est son premier métier, Le Dieu qui nous  
inspire,

Porte tout à la fois le carquois & la lire,  
Et l'on n'ignore pas que le grand Apollon  
Scût défaire autrefois l'affreux serpent Pithon.

CRISPIN.

Allons nous préparer à la métamorphose.

VICTORINE à *Crispin*.

Je veux auparavant vous dire quelque chose,  
Avez-vous vu les vers que je vous ai fiez?

CRISPIN *bas à Pénétrant*.

Les vers que vous sçavez, sont-ils rectifiez?

PE'NE'TRANT *bas à Crispin*.

Oui, Monsieur.

CRISPIN.

*Bas à Victorine.*

*Bas à Penetrant.*

Tout est fait. Donnez-les moi, de grace,

PE'NE'TRANT *bas à Crispin*.

Je vais vous les donner, suivez-moi dans la  
Place.

CRISPIN *bas à Victorine*.

Je vais dans peu de temps revenir sur mes pas,  
J'apporterai vos vers, & n'y manquerai pas,

PE'NE'TRANT.

Ne tardons point, allons pousser notre artifice,  
Messieurs,

VICTORINE.

Grand Apollon, fais que tout réussisse.

Allez, & revenez,

(*Elle sort.*)

SCENE IV.

ORPHISE, LISE,

LISE.

**P**leurerez-vous toujours?

ORPHISE.

Hé, qui peut de mes pleurs interrompre le  
cours?

Lise, d'un Inconnu je deviendrai la femme,  
Mon Pere à cet hymen veut contraindre mon  
ame.

Devroit-il de mon cœur exiger cet effort?  
Devroit-il me forcer d'épouser ...

LISE.

Il a tort.

Sans mentir, les Parens sont un meuble incom-  
mode,

Ils veulent qu'un enfant se marie à leur mode.  
C'est un vilain abus, & je prétends, ma foy,  
Donner sur ce sujet un beau Placet au Roy.  
Mais peut-être l'Epoux pourra vous satisfaire,  
Peut-être il est bien fait, il pourra bien vous  
plaire.

ORPHISE.

Hélas!

LISE.

C'est hélas dit ce que j'ai toujours cru;  
De quelque amour secret votre cœur est féru.

ORPHISE.

Tu l'as dit,

L I S E.

Vous aimez.

ORPHISE.

Oui, j'aime, chere Life.

L I S E.

Et de qui, s'il vous plaît, votre ame est-elle  
éprise?

ORPHISE.

De ce dernier venu . . .

L I S E.

Quoi, si-tôt de l'amour!

Monsieur Naissant ne vient ici que dès ce jour..

ORPHISE.

Il est vrai; mais long-temps avant cette jour-  
née,Life sans qu'on le scût, notre ardeur étoit née.  
Je l'aime, il m'aime aussi. Pour me voir plus  
souvent,Il a pris, & le nom, & l'habit d'un Sçavant;  
Il n'a rien à tes yeux de ce qu'il paroît être,  
Et dans un autre rang le Destin l'a fait naître.

L I S E.

Comment? Quoi, vous étiez l'un de l'autre  
amoureux,Et vous m'avez pu fa re un secret de vos feux?  
Allez, vous avez tort; l'emploi d'une Suivante,  
Madame de tout temps, fut d'être Confidente;  
Et c'est faire l'amour irrégulièrement,  
Que d'avoir pu manquer en ce point seulement.

ORPHISE.

J'ai grand tort, je le sçais, mais cependant j'espère

Que tu feras pour moi . . .

L I S E.

Ce que je pourrai faire,  
Je suis fort charitable à l'endroit des Amans,  
Et juge de leurs maux par mes propres tourmens.

ORPHISE.

Quoi! Life, aimerois-tu!

L I S E.

Pour mes pechez, Madame,  
L'Amour, le Traître Amour, embrase aussi mon ame.

ORPHISE.

Peut-on sçavoir de toi, Life, quel est ton choix?

L I S E.

Je ne me ferai pas prier plus d'une fois,  
C'est Monsieur Clairvoyant.

ORPHISE.

Le choix est admirable.

L I S E.

Avez-vous vu, Madame, un homme plus aimable?

Il est charmant, bien fait, plein de talens divers,  
Il fait des vers en prose, & de la prose en vers.  
N'est-ce pas un Sçavant plein de grande doctrine?

ORPHISE.

Non, Life, & tout au plus, il n'en a que la mine.

Enfin c'est un Valet.

L I S E.

De qui?

ORPHISE.

De mon Amant.

Il est entré chez nous par ce déguisement,  
Il sert son Maître, & c'est Crispin que l'on le  
nomme.

L I S E.

Je l'ai pris sans mentir pour un fort honête  
homme,

Voyez comme la mine est trompeuse.

ORPHISE.

Tu vois,

Lise, que si le Maître est heureux une fois . . .

L I S E.

Mais je le vois venir, notre Apollon burlesque,  
La Flamberge au côté, l'équipage est crotel-  
que,

Il faut dissimuler, vous n'avez qu'à sortir,  
Madame, à ses dépens je vais me divertir.

S C E N E V.

L I S E, CRISPIN *en épée.*

CRISPIN.

A H, Lise, te voila. Foi de Sçavans, je t'aime,  
Et je mets à tes pieds ma science, & moi-  
même.

Friponne, ton bel œil, ton air charmant &  
doux,  
Ont pris sur moi . . .

L I S E.

Monfieur, vous m'aimez, dites-vous ?  
Il faut me le prouver, vous le pouvez fans  
peine,  
En me donnant des vers une règle certaine.

CRISPIN.

Oui fans doute, & cela ne me coûtera rien.  
Je ſçais tout, & par-cœur. Liſe, écoute-moi  
bien.

Il faut premièrement que la Cacophonie,  
D'un vers harmonieux conduiſe l'harmonie ;  
Que Liratus . . . attends . . . c'eſt Lhiatus je croi  
Donne un beau ſens au vers . . . car c'eſt là  
ſon emploi,

Que ſur la fin du vers l'Hémiftiche repoſe,  
Et que la Rime y ſoit . . . & tout cela pour cauſe.  
Il faut . . . ſouvien-t'en bien, que le vers féminin  
Se trouve joint enſemble . . . avec le mafcu-  
lin ;

L'Ouvrage en eſt plus beau. La Rime mafcu-  
line

Ne doit point . . . comme on ſçait, enjamber  
ſa voiſine.

Car . . . cela gête tout, & fait que de travers . . .  
Enfin, Liſe, voila comme l'on fait des vers.

L I S E.

Je n'y comprends rien.

CRISPIN.

Non?

L I S E,

Non.

CRISPIN.

Ce n'est pas ma faute.  
La science des vers, vois-tu, Life, est bien  
haute,

L I S E.

Ah, je n'en doute point; Mais, Monsieur, en-  
tre nous,  
Monsieur Naissant est-il aussi sçavant que vous?

CRISPIN.

De même.

L I S E.

Il faut qu'il soit sçavant à toute outrance.

CRISPIN.

Sans doute.

L I S E.

Il a, dit-on, un Valet d'importance.

CRISPIN.

Oui, qui n'est pas mal-fait.

L I S E.

Sçavez-vous bien son nom?

CRISPIN.

Si-fait.

L I S E.

On dit par-tout que c'est un grand Fripon.

CRISPIN.

La, la.

LISE.

L I S E.

Que l'on vous voit presque toujours  
ensemble.

CRISPIN.

Quelquefois.

L I S E.

On ajoute encor qu'il vous ressemble.

CRISPIN.

Friponne, ç'en est trop, je vois qu'on t'a tout dit,  
Tu me connois. Hé bien, sans faire un long recit,  
Je ne suis point sçavant, & je ne veux point  
l'être;

Je suis un bon Valet qui veut servir mon Maître,  
Et si tu m'aimes bien... Mais, Victorine...

L I S E.

Adieu.

## S C E N E VI.

VICTORINE, CRISPIN.

CRISPIN.

**M**Adame, qu'à propos vous venez en ce lieu!  
Pour vous porter vos Vers, où tant d'art  
on voit luire,

Dans votre Appartement Lise alloit me conduire;  
Mais puisque vous voila, je n'irai pas plus loin.  
Tenez.

VICTORINE.

A les revoir avez-vous pris grand soin?

C

CRISPIN.

Non, par ma foi. Vos vers sont faits avec tant  
d'ordre.

Que la correction n'y trouve rien à mordre.

VICTORINE.

Il est vrai, bien des Gens m'ont tenu ce discours ;  
Mais pourtant il en est des vers comme des  
ours.

Leurs Petits en naissant sont une masse informe,  
Ce n'est qu'en les léchant qu'ils leur donnent la  
forme.

De même lorsqu'un vers est encor nouveau fait,  
Il faut l'examiner pour le rendre parfait,  
C'est-à-dire, polir avec un soin extrême.

CRISPIN.

Pour d'autres ; mais pour vous il n'en est pas  
de même.

Vous avez pour les vers un esprit si perçant,  
Que les vôtres sont beaux & polis en naissant.

VICTORINE.

La nature, dit-on, s'y montre toute entiere.

CRISPIN.

Il est vrai, vos vers ont la mine Cavaliere.  
Mais, Madame, à propos d'air libre & Cavalier,  
Dites, ne l'ai-je pas sous cet habit guerrier ?  
Ne suis-je pas bien fait ?

VICTORINE.

Vous êtes fait à peindre,  
Sous cet habillement vous n'avez rien à crain-  
dre.

Si nous sommes encor troublez par mon Epoux,  
Je vous ferai passer pour .. Mais il vient à nous.

SCENE VII.

VICTORIN, VICTORINE, CRISPIN.

CRISPIN,

**T** Ant-pis.

VICTORIN.

Sçavez-vous bien ce que je viens d'ap-  
prendre ?

Le pere de celui qui doit être mon gendre,  
Arrivera bien-tôt pour cette affaire là,  
Et peut-être l'est-il. Mais quel homme est celà ?

VICTORINE.

C'est un Officier.

VICTORIN.

Un...

VICTORINE.

Un Officier d'armée.

Ce mot seul de plaisir rend votre ame charmée.

VICTORIN.

Monsieur votre visite est un honneur pour moi,  
Que je ne puis...

CRISPIN.

Monsieur, vous vous moquez, je croi,  
J'ai pris la liberté de venir voir Madame...

VICTORIN.

Monsieur, je vous conjure, accoutumez ma  
femme

A ne point voir ici que des gens du métier.

28 CRISPIN BEL ESPRIT,

Comme vous j'ai l'honneur, Monsieur, d'être  
Officier.

Et j'ai servi vingt ans ou sur mer ou sur terre.

CRISPIN.

C'est fort bien fait à vous, vive les gens de  
guerre!

VICTORIN.

Oui morbleu, vive! Au moins vous me ferez  
plaisir

De nous donner souvent vos momens de loisir;  
Peut-être en vous voyant, Madame Victorine  
Prendra quelques dégouts pour ces gens de  
doctrine,

Pour ces Pédans fieffez, qui sans cesse chez moi...

VICTORINE.

Eh, Monsieur.

VICTORIN.

Ce ne sont que des Sots, par ma foi;  
N'est-il pas vrai, Monsieur!

CRISPIN.

Eh

VICTORINE.

Monsieur est trop sage  
Pour ravalier ainsi les gens du haut étage;  
Il sçait trop le respect qu'exige les beaux arts,  
Et que mon Apollon ne doit rien à son Mars.

CRISPIN.

Ah, Madame, mon Mars...

VICTORIN.

En quelle heureuse armée  
Avez-vous travaillé pour votre renommée?

Aurois-je eu le bonheur de servir avec vous?

CRISPIN.

Ce seroit un honneur qui m'eut été fort doux.  
Mais où servites-vous la dernière campagne?  
Je verrai bien...

VICTORIN.

Monsieur, j'étois en Allemagne.

CRISPIN.

Oh nous ne pouvions pas nous rencontrer ainsi.  
J'étois en Catalogne, où je vis, Dieu merci,  
Des choses... Par ma foi la Campagne fut rude.

VICTORIN.

Vous prîtes Puycerda.

CRISPIN.

Ce ne fut qu'un prélude,  
Ah! mille beaux exploits qu'en suite...

VICTORIN.

Mais pourtant  
Ce siège fut vanté comme un siège important,  
Et vous m'obligerez, si vous prenez la peine,  
De me faire un détail de l'histoire certaine.  
On me l'a fait vingt fois, mais si confusément,  
Que je n'en puis porter un juste jugement.

CRISPIN.

Après trois jours de siège, & ne sçachant que  
dire...

Nous prîmes Puycerda... cela vous doit suf-  
fire,

VICTORIN.

Eh, Monsieur, s'il vous plaît...

C 3

CRISPIN.

Je n'ai pas le loisir . . .

VICTORIN.

Un seul mot.

CRISPIN.

Il faut donc vous faire ce plaisir.

De Puycerda, Monsieur, les murailles sont  
fortes;

Les habitans rusez avoient fermé les portes.

Dieu me damne, il y fut chamaillé comme il  
faut;

On commença d'abord par monter à l'assaut,

Et dès le lendemain on ouvrit la tranchée.

VICTORIN.

Comment? . . .

CRISPIN.

De Catalans la plaine étoit jonchée.

VICTORIN.

Mais . . .

CRISPIN.

Il faudroit sçavoir l'affiète du país,

Pour comprendre . . . en un mot, c'est ce que  
je vous dis.

En haut ces sont des prés . . . en bas ce sont des  
vignes . . .

Et c'est là justement que nous fimes les lignes.

Le corps de bataille avoit pris le devant . . .

M'entendez-vous?

VICTORIN.

Non.

CRISPIN.

Non? Il arrivoit souvent . . .  
 Mais enfin pour pousser à bout notre entreprise,  
 Nous rompîmes le pont, & la ville fut prise . . .  
 Et la terre, & le fleuve, & leur flote & le port,  
 Sont des champs de carnage où triomphe la  
 mort,

VICTORIN.

Est-ce de la façon qu'on assiege les villes?  
 Vous vous moquez.

CRISPIN.

Il est des moyens plus faciles,  
 On peut en Allemagne en user autrement;  
 Mais, croyez-moi, la guerre est un rude tour-  
 ment,  
 Heureux qui peut ne voir ni siège, ni bataille.  
 Maudit honneur . . . Mais quoi, peut-on vivre  
 en canaille,  
 Sans charge, sans emploi, toujours sur son  
 fumier?

Non, ce n'est pas ainsi qu'on devient Officier.

VICTORIN.

Vous l'êtes cependant; mais par quel privilège,  
 (Car vous parlez si mal & d'armée & de siège,  
 Que je doute . . .

CRISPIN.

La langue aux gens faits comme nous,  
 Est des membres du corps le moins adroit de  
 tous;  
 Et selon moi, Monsieur, il est plus difficile  
 De décrire un combat, que de prendre une ville.

CRISPIN BEL ESPRIT,  
VICTORIN.

*Orphise & Lise entrent.*  
Fort bien, *bas.* Quel Officier ! Ah, ma Fille,  
c'est vous.  
Le pere de celui qui sera votre époux,  
Est peut-être arrivé. Je reviens dans une heure.

---

SCENE VIII.

VICTORINE, CRISPIN, ORPHISE,  
LISE.

VICTORINE.

**H**Elas, que j'ai souffert !

CRISPIN.

Pas tant que moi, je meure,  
Car malgré le secours de tout mon bel esprit,  
J'ai cru, loin du combat, mourir dans le recit.

VICTORINE.

Apollon pâtissoit, où je suis fort trompée.

CRISPIN.

Apollon aime mieux la plume que l'épée.

ORPHISE.

Voici Monsieur Naissant.



## SCÈNE IX.

VALERE, VICTORINE, ORPHISE,  
CRISPIN, LISE.

VICTORINE.

**V**ous nous enchantez-tous,  
Et je crains qu'Apollon, de Mars ne soit ja-  
loux.

Il est si bien tourné, qu'il a dans sa maniere,  
Avec l'air d'un Sçavant, la mine cavaliere.  
Ah, que n'est-il l'Époux qu'on vous a destiné,  
Ma Fille?

VALERE.

Que ne suis-je, hélas, ce fortuné!

VICTORINE.

La vertu près de vous se trouve à quelques  
épreuve;

Moi-même, en un besoin, je voudrois être  
veuve.

VALERE.

Il faut de mon secret ne vous déguiser rien,  
Ce n'est qu'un stratagème...

VICTORINE.

Hélas, je le sçais bien,

VALERE.

L'amour que dès long-tems j'ai...

Vous a fait revenir . . . Pour la poésie,

VALERE.  
Ecoutez, je vous prie.  
J'adore . . .

VICTORINE.  
Les beaux vers . . . Mais Monsieur  
Pénétrant,  
Sous l'habit d'un Guerrier, nous déguise un  
Sçavant.

---

## SCENE X.

VICTORINE, ORPHISE, VALERE,  
PE'NE'TRANT, CRISPIN, LISE.

CRISPIN.

Q Uoi, faut-il, Victorin, par votre humeur  
fantasque,  
Que chez vous Apollon ne puisse entrer qu'en  
masque?

PE'NE'TRANT.  
Vous voyez.

VICTORINE.  
Ah, fort bien.

L I S E.  
Non, si je ne ris pas . . .  
Je crève, & je ne puis rire que par éclats.

## ORPHISE.

Tai-toi, Sotte.

VICTORINE.

Quoi, Lise est assez téméraire  
Pour rire devant moi, voyant tant de misère?

CRISPIN.

Eh difons à la Muse un éternel adieu.  
Dans Paris Apollon n'a plus ni feu ni lieu,  
Madame.

VICTORINE.

Je le vois, & j'en meurs de tristesse;  
Mais, Messieurs, ménageons les momens qu'on  
nous laisse.

à *Crispin*. Je ne le puis céler, je brule du désir  
De voir quelques enfans de votre heureux loisir.

CRISPIN.

Je vous satisferai; préparez-vous d'entendre  
Des sujets que je suis seul capable de prendre.

VICTORINE.

Dans vos œuvres, Monsieur, quel vers em-  
ploirez-vous?

CRISPIN.

Quels vers? Eh de ces vers... les plus grands  
vers de tous,

Et des plus grands encor; qu'est-ce que cela cou-  
te?

VICTORINE.

C'est des Alexandrins dont vous parlez sans  
doute.

CRISPIN.

Oui, des Alexandrins.

CRISPIN BEL ESPRIT,  
VICTORINE.

Mais d'où vient, dites moi,  
Qu'on nomme Alexandrins tous les grands  
vers?

CRISPIN.

Pourquoi?

C'est... comme dans Homère on peut fort  
bien l'apprendre,

Qu'ils furent inventez par le grand Alexandre,  
Qui faisant un rondeau sur ses exploits divers,  
Se servit le premier de ces sortes de vers.

VICTORINE.

Vous sçavez tout.

CRISPIN.

Je sçais tous les arts, & bien d'autres.  
Mais laissons-là mes vers, ne parlons que des  
vôtres.

VICTORINE.

Hélas, le bel esprit est bien mal ménagé,  
On le prodigue trop.

PE'NE'TRANT.

J'ai cent fois enragé  
De voir qu'à tout le monde on le jette à la tête.

VICTORINE.

On confond, il est vrai, l'habile homme & la  
bête,

Damon est bel esprit, parce qu'il fait des vers,  
Et cependant Damon a l'esprit de travers.

Lisidas, avec qui personne ne peut vivre,

Passé pour bel esprit, parce qu'il fait un livre.

Je connois bien des gens, de qui le bel esprit

Consulte

Consiste à condamner tout ce que l'on écrit;  
L'on n'a jamais rien fait digne de leur estime,  
Et personne à leur gré ne trouve le sublime.

VALERE.

Ce sublime en effet est un trésor charmant,  
Madame, & nos Auteurs le trouvent rarement.  
On devient bel esprit du moment qu'on com-  
pose,

On croit faire des vers en rimant de la prose,  
Et l'on n'attache point le rang d'autorité.  
A la bonté des vers, mais à leur quantité.

CRISPIN.

Pour moi, depuis hier, j'en ai bien fait cin-  
quante,

Qui valent tout au moins cinq cens écus de  
rente.

VICTORINE.

Par un fort grand bonheur, Messieurs, j'en ai  
sur moi.

*Montrant Crispin.*

Si j'en crois un Sçavant, ils sont de bon aloi.  
Je les fis hier matin; voulez-vous les entendre?

CRISPIN,

Ah, je tremble... *haut.* Attendons.

PE'NE' TRANT

Nous risquons trop d'attendre.  
Voyons les dignes fruits d'un loisir précieux.  
Quel en est le sujet?

VICTORINE.

C'est...

CRISPIN.

Nous serions bien mieux...

D

Je vous entends, Monsieur, c'est votre modestie  
Qui vous défend ...

CRISPIN.

Eh oui.

VICTORINE.

Pourquoi?

CRISPIN.

L'antipathie ...

PE'NE'TRANT.

C'est perdre trop de temps.

CRISPIN à Valere.

Ah, Monsieur, elle lit.

Me voila dégradé du nom de bel esprit.

VICTORINE *lit.*

Stances libres & satyriques, contre une femme  
qui fait tous les neuf mois des enfans,  
& qui n'a jamais fait de vers.

*Femme ignorante & trop féconde,*

*Vous avez l'esprit de travers,*

*De croire que le ciel ne vous ai mise au monde*

*Que pour vous occuper à peupler l'univers.*

*Le Dieu des beaux esprits n'y trouve pas son compte;*

*Tous les ans un enfant, & jamais un seul vers!*

*Vous en devez mourir de honte.*

*Votre corps, il est vrai, vous est d'un grand usage,*

*Mais votre esprit ne produit nul effet.*

*Cependant votre corps n'est autre que la cage*

*Dont l'esprit est le perroquet.*

*Voyez si ce n'est pas dommage  
De nourrir si longtemps un perroquet muet.*

PENE'NE'TRANT *après qu'elle a lu.*  
Qu'entends-je?

VICTORINE.

Quoi, Monsieur?

CRISPIN *bas.*

Je souffre comme un diable.

VICTORINE.

Qu'est-ce qui vous surprend?

PE'NE'TRANT.

Est-il bien véritable

Que vous soyez l'Autheur des vers que vous  
lisez.

VICTORINE.

Oui Monsieur.

CRISPIN.

Corrigez le mot dont vous usez.

En fait de bel esprit, vous parlez en Novice.

Un homme est un Autheur, une femme est  
Autrice.

Apellez donc Madame Autrice, & non Autheur,  
Et parlons d'autre chose.

PE'NE'TRANT.

Eh, Monsieur.

CRISPIN.

Eh, Monsieur.

PE'NE'TRANT.

C'est pour l'amour de vous que je n'ose rien  
dire.

Madame, quant aux vers que vous venez de lire,  
Je les trouve divins, & tiens à grand honneur,  
Que vous ayez voulu m'en faire le Censeur;  
Aussi je n'ai changé que quelques hémistiches,  
Et trois rimes en tout qui me sembloient peu  
riches.

VICTORINE.

Et qui vous en a fait le Censeur? Voyons, qui?  
PE'NE'TRANT,

Monsieur.

CRISPIN.

Cela n'est point, & vous avez menti;  
Je ne vous ai jamais porté ni vers ni prose,  
Et j'en sçais plus que vous, Monsieur en toute  
chose.

PE'NE'TRANT.

Moi, j'en ai menti?

CRISPIN.

Vous.

VICTORINE.

Eh, Messieurs, point de bruit.  
PE'NE'TRANT.

De mes bienfaits, Ingrat, est-cela tout le fruit?  
Homme le moïn lettré de la machine ronde,  
Je t'aurois par pitié produit dans le grand monde.

Rentre dans ton néant, pour n'en jamais sortir.  
Tu verras ce que c'est que de me démentir.

CRISPIN.

Ah, que si je sçavois m'escrimer de l'épée!  
Celle-ci dans ton sein seroit bien-tôt trempée.

PE'NE'TRANT.

Ah! si nous étions seul ici!...

ORPHISE.

Je le voudrois,

PE'NE'TRANT.

De ta témérité tu te repentirois.

Mais s'il faut qu'à mes yeux ton vialge se montre...

CRISPIN.

Je t'entends, l'on n'a pas défendu la rencontre.

Ah! pourquoi dans ces lieux n'être pas seuls?...

Adieu,

Je fors... Ne me suis point.

PE'NE'TRANT.

Je quitte aussi ce lieu.

SCENE XI.

VICTORINE, ORPHISE, VALERE,  
LISE.

VICTORINE.

**C**E démélé, Monsieur, nous fera de la peine,  
Ils pourroient se tuer.

VALERE.

Non, votre crainte est vaine,  
Madame; vous rirez de tout ce qu'ils feront;  
Bien loin de se chercher, sans doute ils se fuiront.

*ils s'en vont.*

## SCENE XII.

CRISPIN *seul.*

J'Ai dit que je fortois, mais ce n'est qu'une  
feinte;  
Quelque brave qu'on soit, on n'est guères sans  
crainte.

Pénétrant me suivoit sans doute, car je vois  
Que ce maudit Pédant a plus de cœur que moi.  
Pourtant c'est un Auteur, ainsi je me rassure,

## SCENE XIII.

PE'NE'TRANT, CRISPIN.

PE'NE'TRANT *sans voir Crispin.*

JE ne me vis jamais en pareille aventure.  
J'ai fait fort sagement de me cacher ici.  
Craignant qu'il ne sortit, j'ai jugé... Qu'est-  
ceci?

*Voyant Crispin.*

Que vois-je? Clairvoyant.

CRISPIN *voyant Pénétrant.*

Mon ennemi, je tremble;

Ah, je n'espérois pas nous retrouver ensem-  
ble.PE'NE'TRANT *à part.*

Il me regarde, il voit que je tremble de peur.

CRISPIN *à part.*

Hélas! pourquoi faut-il que je manque de cœur.

PE'NE'TRANT *à part.*

Je suis perdu, s'il vient.

CRISPIN *à part.*

Je suis mort, s'il avance.

PE'NE'TRANT *à part.*

Si je l'adoucissois par quelque complaisance...

CRISPIN *à part.*

Si demandant pardon, j'apaisois son courroux,

PE'NE'TRANT.

Si je lui demandois la vie à deux genoux...

CRISPIN.

Lui rendrai-je l'épée? Allons.

PE'NE'TRANT *à Crispin.*

Peut-on vous dire

Bonjour!

CRISPIN.

C'est de bon cœur que je vous le désire.

Que dit-on de la paix?

PE'NE'TRANT.

On dit qu'assurement

C'est un bien qu'on devroit conserver chérement.

CRISPIN.

Sans doute; dans la paix on dit que tout abonde.

PE'NE'TRANT.

Que ne peut-on la voir régner dans tout le monde!

CRISPIN.

Pour moi, je le voudrois.

CRISPIN BEL ESPRIT,  
PE'NE'TRANT.

Je le désire fort.

CRISPIN.

Un chien vivant, dit-on, vaut mieux qu'un  
homme mort.

PE'NE'TRANT.

C'est fort bien dit.

CRISPIN.

La paix fait vivre sur la terre  
Mille gens qui mourroient, si l'on faisoit la  
guerre.

On ne la fera plus, tout le monde le dit.

PE'NE'TRANT.

Elle est funeste à tous.

CRISPIN.

Sur-tout aux gens d'esprit.

PE'NE'TRANT.

Affurément, Monsieur. Sortez-vous?

CRISPIN.

Je demeure,

Et vous?

PE'NE'TRANT.

Je sortirai peut-être.

CRISPIN.

A la bonne heure.

PE'NE'TRANT.

Vous demeurez au moins

CRISPIN.

Oui, jusques à ce soir.

PE'NE'TRANT.

Adieu donc!

CRISPIN.

Serviteur, Monsieur, jusqu'au revoir.

SCENE XIV.

CRISPIN *seul.*

**A** Insi qu'à moi la peur avoit faisi son ame.  
Si j'avois sçu cela. . .

SCENE XV.

VICTORINE, VALERE, ORPHISE,  
LISE, CRISPIN.

VALERE.

**J**E suis perdu, Madame.

VICTORINE.

Vous l'avez vu, Monsieur, j'ai fait ce que j'ai pu,  
J'ai prié devant vous, & n'ai rien obtenu.  
J'en suis au désespoir, je n'y sçaurois que faire.  
Du gendre prétendu vous allez voir le père;  
Un étranger arrive, & c'est sans doute lui.

VALERE.

Que je suis malheureux!

ORPHISE.

Ma mere, quel ennui!

A quel sort rigoureux mon pere nous expose!

VICTORINE.

Je vous plains l'un & l'autre; & ne puis autre  
chose,

S C E N E Dernière.

VICTORIN, MILLEPONT, ORPHISE,  
VICTORINE, VALERE, CRISPIN,  
L I S E.

VICTORIN.

**E**N vérité, Monsieur, vous venez à propos,  
On ne me laissoit pas un moment en repos.  
Femme, fille, servante, & toute la famille,  
Mais sur-tout ce Monsieur qui demande ma fille,  
M'ont pensé . . .

VALERE.

Juste ciel!

MILLEPONT.

Que vois-je? C'est mon fils!

VALERE.

Ah mon pere!

VICTORIN.

Comment?

MILLEPONT.

Vous me voyez surpris . . .

ORPHISE.

Se peut-il . . .

VICTORINE.

Dois-je croire . . .

MILLEPONT.

Excusez ma surprise.

C'est là mon fils, pour qui je vous demande  
Orphise;

Souffrez que je l'embrasse, & que ...

VICTORIN.

J'en suis ravi!

Enfin de vos désirs votre choix est suivi,  
Ma Femme, vous vouliez ce Cavalier pour  
Gendre,

Il le fera. Monsieur, il ne faut plus attendre,  
Et puisque le hazard nous a tous réunis,  
Marions dès-demain ma Fille à votre Fils;  
Nous sçaurons à loisir par quelles aventures  
Le ciel avoit sans nous prévenu nos méfures.

CRISPIN.

Alte-là, s'il vous plaît, je me nomme Crispin,  
Valet de Monsieur, & . . . Donnez-moi Lise  
enfin.

VICTORIN.

Ils s'aiment?

LISE.

Oui, Monsieur.

VICTORIN.

Eh bien, je te la donne.

Allons tout préparer.

VICTORINE.

Eh moi, je te pardonne.

F I N.



COMÉDIE

C'est à mon tour, dit-il, de vous le chanter.

Souffrez que je vous le dise, & que je

VICTORIE.

Je ne suis pas digne de vous le chanter.

Je ne suis pas digne de vous le chanter.

Je ne suis pas digne de vous le chanter.

Je ne suis pas digne de vous le chanter.

Je ne suis pas digne de vous le chanter.

Je ne suis pas digne de vous le chanter.

Je ne suis pas digne de vous le chanter.

Je ne suis pas digne de vous le chanter.

Je ne suis pas digne de vous le chanter.

Je ne suis pas digne de vous le chanter.

Je ne suis pas digne de vous le chanter.

Je ne suis pas digne de vous le chanter.

VICTORIE.

Il s'agit de

LETTRE

Cette lettre est

VICTORIE.

Il s'agit de la lettre

Il s'agit de la lettre

VICTORIE.

Il s'agit de la lettre

F I N

F I N

F I N

F I N

F I N

F I N

F I N

F I N

F I N

F I N

F I N



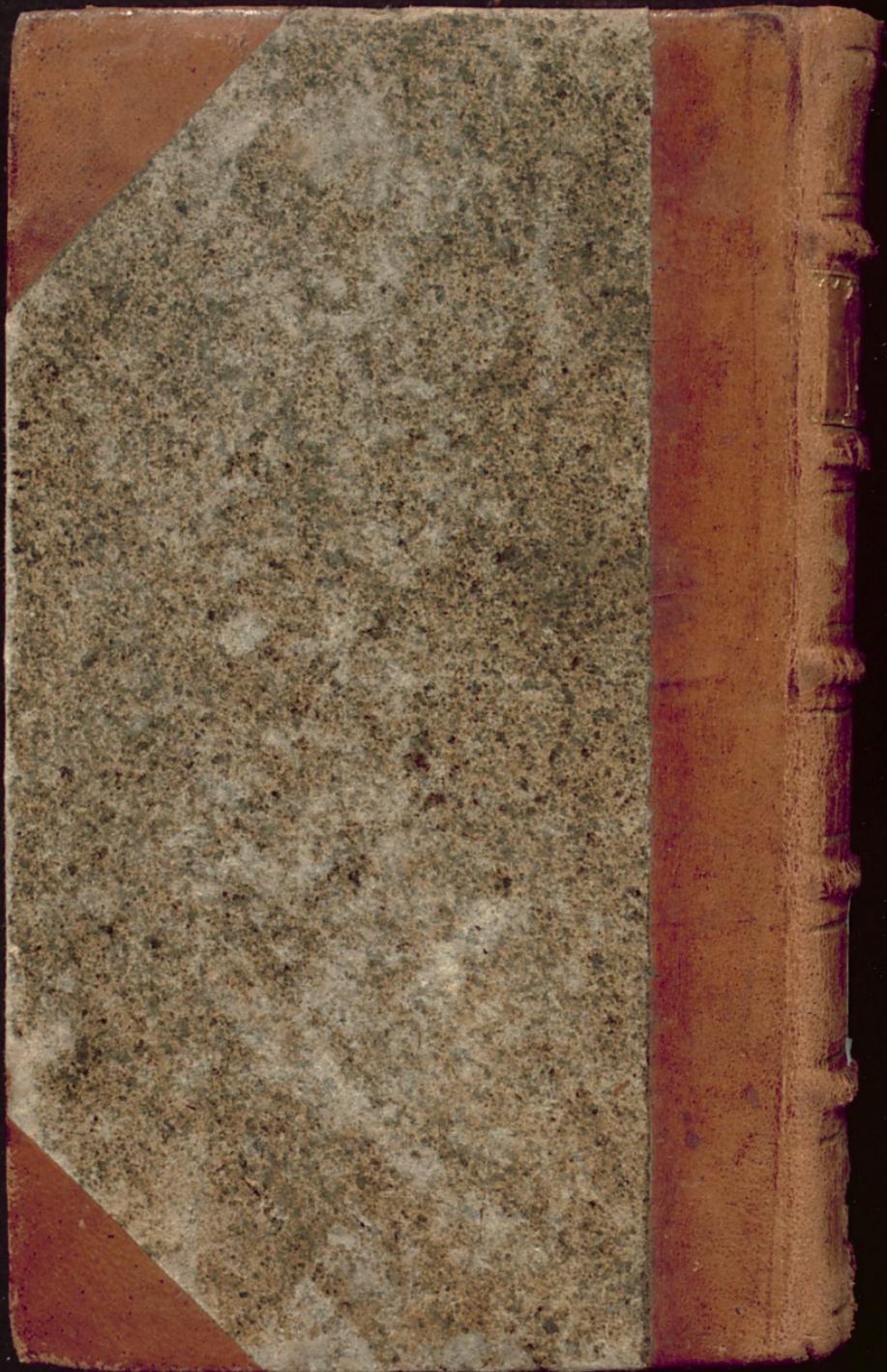


5  
AB: 154627

X2599 289

De 3909<sup>y</sup>

10/17 = 00





CRISPIN  
BEL ESPRIT,  
*COMEDIE*

EN VERS.

ET

EN UN ACTE.

*Par Mr. de la Tuillerie.*



A LA HAYE,  
Chez P. Gosse & Compagnie

M D C C X L V I I.